



ANNE-CHANTAL PITTELOUD NOMADE DANS L'ÂME



© anne.loup x 2

© Valérie Giger



- ↑ *Balises*, céramique enfumée, 13 à 17 cm.
- *Polypes II*, 2019, grès, 10 à 22 x 7 à 10 cm.



Ses longues journées de marche hebdomadaires dans les montagnes du Haut-Valais toutes proches l'entraînent à plus de 2 000 mètres d'altitude, là où la forêt s'efface jusqu'à disparaître, là où le végétal cède la place au minéral. Elle y ramasse des cailloux, des pierres et des os qu'elle collectionne et dont elle s'inspire; des terres aussi, sur lesquelles elle fait des essais de cuisson. Anne-Chantal Pitteloud (née en 1970) pratique essentiellement le modelage « *qui permet une totale liberté de forme.* » Dans son processus créatif, la part du feu est primordiale. « *J'aime le raku et les*

enfumages, car on ne maîtrise pas entièrement le résultat. » Elle cultive « *cette part de hasard et d'aléatoire, de surprise et d'étonnement.* ». Sa vie n'est d'ailleurs pas un long fleuve tranquille. Changeant d'orientation après dix années passées dans le domaine de l'architecture (plans de projets et surveillance de chantiers), elle suit en 1997 des études artistiques. C'est à l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (Haute École des arts du Rhin devenue HEAR) qu'elle découvre, et adopte, la céramique. Nomade – elle a même vécu dans un van pendant sept ans –, Anne-Chantal Pitteloud

partage son temps entre création, expositions (plus de 80 à ce jour) et résidences, en France et en Suisse. Lauréate ex-aequo en 2003 du Prix des jeunes créateurs des Ateliers d'Art de France, celle qui se qualifie d'« *artiste chercheuse* » entamera prochainement le projet Insularis. Rendu possible grâce à la bourse ArtPro décernée par le canton du Valais, ce projet qui s'étalera sur une durée de trois ans, a nécessité un énième déménagement dans la zone industrielle de l'Île Falcon à Sierre, dans le canton du Valais. L'exposition personnelle proposée par la galerie Oblique de Saint-Maurice révèle les

différents médiums abordés par Anne-Chantal Pitteloud. Le public y a l'occasion de marcher sur une installation, *Je suis une artiste*, composée de 216 plaques en terre biscuitée de 28 x 28 cm qui vont « *progressivement casser au fil des visites, mais une vidéo racontera cette destruction* », précise-t-elle. Si la céramiste produit très peu de pièces utilitaires, elle a néanmoins accepté l'invitation de Saint-Maurice Tourisme et participera au marché artisanal de Noël avec ses « *bols d'air* » le 5 décembre prochain. ■

AGNÈS WAENDENDRIES

Du 13 novembre au 18 décembre, galerie Oblique, Grand-Rue 61, Saint-Maurice, Suisse (Suisse).
Tél. : +41 24 485 13 23. www.galerieoblique.ch

SORTIR

20

ATELIER D'ARTISTE

JEAN-JACQUES LE JONCOUR Visite de l'atelier du Breton installé à Chippis depuis très longtemps. Il s'entoure de souvenirs.

EXPOSITION «SÉQUENCES»

De terre et d'os

SAINT-MAURICE Reportée à trois reprises à cause de la crise sanitaire, la voici enfin. L'exposition «Séquences» signée Anne-Chantal Pitteloud sera vernie ce samedi 17 avril dans la belle galerie Oblique de Saint-Maurice entre 14 et 19 heures.

Le travail de la céramiste se déploie à l'intérieur des pièces réparties sur les 200 m². On pourrait croire qu'Oblique a été conçue pour accueillir son travail, car son architecture renferme, comme le travail d'Anne-Chantal, des traces du passé associées à une grande modernité. Parmi les pièces exposées, ses polypes en raku tout droit sortis d'un monde imaginaire, ancestral et futuriste, ses polypes sur trois pieds en grès repêchés dans les océans il y a plusieurs millénaires. Il y a des encres sur rhodoïd, une matière plastique qui permet aux encres de Chine blanches de se déployer en créant des formes géologiques ou biologiques. Il y a aussi un ossuaire en raku qui montre l'attachement d'Anne-Chantal Pitteloud pour les séries et les formes et qui rappelle aussi les os qu'elle ramasse lors de ses régulières balades en montagne. Ou comme des fossiles sortis d'une époque sans âge. Il y a encore ses cyanotypes sur papier et sur cartes géographiques, un ancien procédé photographique monochrome par lequel on obtient un tirage bleu cyan ou encore ses carottages, des encres sur papier photo où l'on croit voir une coupe géologique.

Depuis plusieurs années, le travail d'Anne-Chantal Pitteloud ne se résume plus seulement à la céramique, mais il contient toujours des univers organiques et/ou géologiques. C'est son monde, réel et imaginaire, dense et subtil. Elle a dressé elle-même une liste de mots qu'elle aime:



«Polypes», grès, 2017. DR



Anne-Chantal Pitteloud termine «Je suis une artiste», une installation en céramique que le public est invité à fouler. LE JDS

«inventaire, collection, cartographie, topographie, territoire, archéologie, fossiles, géologie, voyage, embryologie, cytoplasme...» Il faudrait encore ajouter «hasard» qui se retrouve aussi bien dans le raku – dont on ne sait jamais vraiment comment vont s'inscrire les craquelures – que sur les taches d'encre sur papier photo. «Je ne réfléchis pas vraiment, je vais vers ces deux univers qui me plaisent. Et je fais. Ensuite seulement, j'effectue un travail de sélection et de réflexion», explique l'artiste.

Performance avec le public

Pour la première fois, Anne-Chantal Pitteloud convie son public à une performance dont il sera l'acteur. Dans l'une des pièces – l'une des plus belles – la céramiste a déposé sur le sol 216 carreaux en céramique de 30/30 cm. Le public pourra marcher sur les plaques, qui vont évidemment se briser à son contact. L'installation «Je suis une artiste» veut montrer la fragilité de l'artiste et de son statut. Le galeriste, Christian Bidaud, y voit aussi le rappel de la fragilité des artistes qui travaillent au-dessus de la galerie dans l'atelier d'expression artistique de la Fovahm. Anne-Chantal,

car c'est la pratique de chaque artiste qui expose ici, leur a proposé durant une journée un workshop avec de la terre. Le visiteur pourra découvrir une céramique de Sandrine Jacquemin, de tout petits personnages en terre démultipliés...

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

galerieoblique.ch - <https://anneloup.ultra-book.com/book>
<http://www.sandrinejacquemin.ch>

PRACTIQUE

Vernissages en commun

Saint-Maurice a eu l'intelligence d'organiser – comme cela se fait depuis de nombreuses années au quartier des Bains à Genève – des vernissages communs deux fois l'an pour présenter ses nouvelles expositions. Outre la galerie Oblique, l'Espace ContreContre expose les peintures de Bénédicte Gross et les bois et installations de Bertrand Fellay, et le château de Saint-Maurice accueille l'exposition «Pinocchio & Jim Curious». Les trois expositions attendent les visiteurs le 17 avril de 14 à 19 heures.

ANNE-CHANTAL PITTELOUD L'ARTISTE QUITTE LA FERME ASILE POUR SIERRE

Avant de partir...

SIERRE Anne-Chantal Pitteloud pète la forme. La céramiste débute une nouvelle vie. Il s'en est fallu de peu pour qu'elle ne parte pas fabriquer du fromage en montagne! Depuis qu'elle a appris son départ de la Ferme-Asile, la Sierroise s'est inquiétée, a remis tout en question, en attente d'un signe. Et surprise, les bonnes nouvelles sont arrivées. Le ciel bleu après l'orage. A 50 ans tout ronds, l'artiste a décroché la bourse ArtPro pour une artiste confirmée de l'Etat du Valais et déménage son atelier aux Iles Falcon. Un autre cadre de création, c'est rien de le dire. «Oui, le lieu n'est pas à proprement parler très artistique, mais il possède malgré tout quelque chose d'assez exotique. Le projet proposé à ArtPro est né de ce constat justement: j'allais me retrouver sur mon île que j'allais découvrir à la manière de Robinson. Je vais m'y installer, étudier sa géologie, rencontrer ses habitants, tenir un journal de bord, définir un nouveau territoire. Bref, je pars me confiner à «Lazile», c'est le nom que j'ai donné à mon nouvel atelier», sourit cette marcheuse invétérée, cette «droguée» des sommets, comme elle dit.

La reconnaissance

Anne-Chantal Pitteloud pète la forme car elle sent l'urgence et la reconnaissance. La création ça ne s'invente pas, c'est un désir qui vous saisit et qui demande à être partagé. «Ce prix est pour moi



Anne-Chantal Pitteloud dans son atelier de la Ferme-Asile qu'elle quitte à la fin du mois prochain.

«Une expo et un vide-atelier avant de partir... pour de bon», écrit-elle sur son carton d'invitation. LE JDS

une belle reconnaissance, la reconnaissance de mon travail. Je me suis accrochée, j'ai persévéré et ça a payé». Anne-Chantal Pitteloud n'est pas une artiste à mi-temps, son travail d'artiste la fait vivre. Un engagement fort qui s'est concrétisé à travers 80 expositions. 80 belles et intenses expositions qu'elle prépare toujours dans les moindres détails. L'artiste sait manier les différents médiums (céramiques dont beaucoup de Raku, dessins, installations, photographies ou vidéos), tout en

conservant une ligne extrêmement cohérente principalement autour des terres et des géographies.

Vide-atelier

Avant son départ, Anne-Chantal Pitteloud organise un vide atelier du 2 au 4 octobre. «17 ans que j'entasse des choses ici! ça va être quelque chose ce déménagement car ce que vous voyez là n'est que la pointe de l'iceberg! Quand je suis revenue de France où j'ai étudié, je ne connaissais plus per-

sonne ici, je suis reconnaissante d'avoir pu m'installer à l'atelier de la Ferme-Asile, c'était un signe de crédibilité de mon travail qui m'a permis aussi d'être en connexion avec d'autres artistes».

Un atelier ouvert et deux expositions

Aux Iles Falcon, elle veut que son atelier soit ouvert. Elle imagine déjà d'autres artistes, Céline Salamin y donnera des cours de peinture... Car ce lieu, qui fut l'atelier de son père, sera désormais son chez-soi.

Cet automne à noter qu'on retrouvera la céramiste pour une exposition personnelle à la galerie Oblique de Saint-Maurice et lors de la Nuit des Musées au Swiss Dojo à Saillon, en duo avec la peintre Liliana Salone.

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

<https://anneloup.ultra-book.com/>

PRACTIQUE

Vide-Atelier

Expo et vide-atelier
Vendredi 2,
samedi 3 et dimanche
4 octobre de 11 à 20 h,
Ferme-Asile.

SORTIR

32

MUSIQUE

BÉATRICE BERRUT

La pianiste valaisanne sera en concert à l'Hôtel de Ville pour un somptueux programme.

EXPOSITION PEINTURES, PHOTOGRAPHIES, INSTALLATIONS

Duos d'artistes autour de la mémoire

SION Huit nouveaux membres ont intégré Visarte Valais entre 2015 et 2017. Ils ont été invités à dialoguer avec d'autres artistes de l'association autour du thème de la mémoire à la galerie de la Grenette jusqu'au 22 mars. Commissaire de l'exposition, Julia Hountou a décidé de les rassembler autour d'une phrase de Gérard de Nerval. S'adressant à son ami peintre Paul Chenavard en 1848, il dit: «Avant que ne s'évanouissent dans l'éternité du silence les couleurs de nos souvenirs.» «J'ai cherché un thème fédérateur, profond où chaque artiste peut être concerné. Les sensations, les impressions et les souvenirs offrent de multiples approches», explique Julia Hountou. A l'aide d'installations et en utilisant les deux le même médium photographique, Laurence Piaget Dubuis s'est intéressée à la mémoire collective, celle des glaciers, tandis que Tracy Lim évoque le patrimoine industriel. «Les artistes ont davantage puisé dans leur mémoire personnelle, une mémoire de l'intime», ajoute la commissaire. La diversité des expressions, les rendus visuels permettent aussi aux visiteurs de découvrir. L'architecture nous compose, nous structure. Tous ont répondu favorablement à la proposition, très stimulés par la problématique. «La mémoire nous constitue. Elle peut être plus anecdotique ou très profonde comme le deuil, une forme de mémoire elle aussi. La diversité des expressions m'a frappée», conclut la commissaire.

Parmi les duos, rappelons celui de la Sierroise Isabelle Zeltner et du Valaisan exilé à Londres, François Pont qui sont assez proches dans leur manière de faire. Ils en ont tiré profit en réalisant pour l'exposition des œuvres en duo: chaque artiste a gravé d'abord des plaques de plexiglas puis les a

transmises à l'autre pour travailler la mise en couleur. Les couleurs de l'un sont donc associées aux encres de l'autre. Et ça fonctionne!

Les traces du vivant

Liliana Salone et Anne-Chantal Pitteloud se complètent à

merveille. Les deux artistes avaient déjà exposé ensemble et avec bonheur, des œuvres à Zone 30 Art public. L'une est peintre et illustratrice, l'autre céramiste. Pourtant, elles semblent partager une vision commune de la mémoire. «Relique» présente un grand dessin en graphite et à côté, disposés sur de petites étagères, tels des pierres précieuses, des os qu'Anne-Chantal Pitteloud a émaillés. La Sierroise collectionne depuis de nombreuses années des os d'animaux lors de ses pérégrinations dans les montagnes valaisannes et d'ailleurs. L'artiste nomade compose depuis longtemps des pièces en céramique ou en raku aux allures organiques. Ici, les os sont comme des reliques, des objets de culte précieux, des traces sacrées du vivant. Une façon de s'interroger sur les vestiges de la vie, de sa fragilité et pour, peut-être, échapper à l'oubli. En écho à ces pièces fascinantes, un écrin architectural qui viendrait comme abriter ces offrandes. Les dessins de Liliana Salone sont comme de grands mystères où l'on peut tout imaginer. Ici, un sanctuaire peut-être, car l'architecture nous constitue aussi. A l'intérieur, d'innombrables escaliers et des autels pour des cérémonies païennes? La mémoire devient ainsi le monde de tous les possibles.

ISABELLE BAGNOUD LORETAN



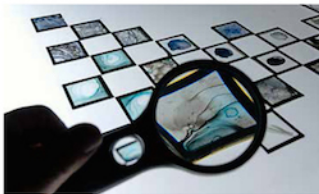
Un dessin en graphite de Liliana Salone et les os émaillés d'Anne-Chantal Pitteloud. JEAN-CLAUDE ROH

Du mercredi au dimanche de 15 h à 18 h 30, vendredi ouverture supplémentaire de 10 h à 12 h.

Le verre, résolument contemporain



Le Vitromusée présente des œuvres de Daniel Karrer (à gauche), d'Anne-Chantal Pitteloud (en haut et en bas à droite) ainsi que de Lorenz Olivier Schmid (au centre à droite), Charly Rappo



« AURÉLIE LEBREAU

Romont » De délicates empreintes de papillon apparaissent sur une plaque de verre des que l'on rive son œil à l'extrémité d'un cône de carton révélateur, dans la pénombre de cette longue-vue, la complexe structure de l'insecte. Des diapositives de verre, présentes sur une table lumineuse, ornées de taches d'aquarelle ou d'encre de Chine, à admirer avec une loupe, dévoilent des détails vastes comme des continents. Autant de pièces poétiques qui figurent dans la nouvelle exposition temporaire du Vitromusée. *Le verre en dialogue*, à découvrir dès dimanche à Romont.

« Cette exposition d'hiver nous permet d'honorer plusieurs de nos missions, d'abord en soutenant la création contemporaine suisse. Ensuite en montrant que le travail avec le verre n'est pas une approche exotique ou artisanale, mais qu'il provient d'une très longue tradition, remontant au Moyen Âge, et qui s'inscrit aujourd'hui

dans la création au sens large, avançant mardi le directeur du musée, Stefan Trümpler, en conférence de presse.

Radiographiant la création verrière nationale et internationale, les deux conservatrices du Vitromusée, Elisa Ambrosio et Astrid Kaiser, ont retenu trois signatures pour cet accrochage: Anne-Chantal Pitteloud (1970), travaillant à Sion, Daniel Karrer (1983), basé à Bâle et Lorenz Olivier Schmid (1982), installé à Küttigen/Aarau. « Ces trois artistes ont plusieurs points communs. Celui de jouer avec les transparences du verre, mais aussi et surtout de procéder à de nombreuses expérimentations », pose Astrid Kaiser.

Traces étherées

Présente mardi à Romont, Anne-Chantal Pitteloud se reconnaît particulièrement dans cette dernière caractéristique. « Jouer avec le hasard, provoquer des accidents, laisser apparaître des éléments dont je n'avais rien décidé au départ, tout cela se révèle pour moi essentiel », confie la diplômée en

céramique de la Haute Ecole des arts du Rhin à Strasbourg. « Travailler avec le verre, c'est aussi un hasard dans ma carrière. En 2015, un ami m'a donné des diapositives de verre qui appartenaient à son père. Après les avoir effacées, je les ai tachées avec de l'encre et de l'aquarelle. »

Les formes aléatoirement obtenues évoquent des glaciers, des fossiles, des feuilles, des éléments organiques. Miniatures ou en amples formats, les œuvres de la Valaisanne sont autant d'odes à la nature. Une inclination que partage Lorenz Olivier Schmid. Lui qui, lors de pérégrinations dans les brocantes, chine des

«Travailler sur du verre s'inscrit dans la création au sens large»

Stefan Trümpler

L'ART SUISSE INVESTIT LA PASSERELLE

Parallèlement à ses expositions temporaires, le Vitromusée inaugure un nouveau format d'accrochage, le long de sa belle passerelle aux colonnages métalliques. « Notre volonté est de montrer, à côté des grands accrochages, un créateur suisse contemporain », avance Astrid Kaiser, conservatrice. Premier artiste retenu, Diego Feuer, né à

Saint-Gall en 1955 et qui vit désormais au Tessin. Il propose une série de stèles en verre, composées de murine, soit de petites massalges de verre qui sont normalement destinées à être soufflées. Ici, Diego Feuer a choisi de les fusionner, offrant au visiteur des tableaux très colorés, ponctués de plages translucides. A voir. AL

cadres contenant papillons et fleurs séchées. Ne conservant que le verre protecteur de ces vitres tableaux, il a vu apparaître de gracieuses silhouettes, discrètes traces étherées, qu'il présente à Romont. Offrant ainsi à l'exposition un aspect ludique et mystérieux.

Point fort du *Verre en dialogue*, les conservatrices ont fait le choix de présenter également, pour chaque artiste, des travaux réalisés sur d'autres supports que le verre. Toile, papier ou bois, chacun dévoile l'étendue de sa créativité. Engendrant de fait un vaste dialogue entre les œuvres d'un même plasticien

et bien sûr entre les trois auteurs réunis dans deux salles du Vitromusée.

Dernier exposé, Daniel Karrer épate par son procédé créatif. Pour ses peintures sous verre, il parcourt les vastes terres d'Internet, cherchant des images représentant la mémoire visuelle actuelle. Il est également de Photoshop avant de se lancer dans des travaux d'une minutie infinie. « Lorsque l'on point sous verre, il faut impérativement commencer par les détails et finir par le fond. Cela demande une grande préparation, car il est quasiment impossible de reprendre quoi que ce soit, au contraire d'une peinture sur toile », souligne Elisa Ambrosio.

Brillantes comme un écran d'ordinateur ou de tablette, ses œuvres bluffent par leur volonté d'explorer le virtuel d'Internet sur une plaque de verre. Assurément, s'exprimer sur (ou sous) une surface translucide n'a rien de poussiéreux... »

» Vernissage le 17h. Du 9 décembre au 14 avril 2019 au Vitromusée de Romont. A noter que toutes les œuvres présentées peuvent être achetées.

EXPOSITION À LOÈCHE L'artiste sierroise continue sa démarche exploratoire dans ses œuvres, à la galerie Graziosa Giger.

Anne-Chantal Pitteloud poursuit sa quête innovante

Anne-Chantal Pitteloud a suivi une formation aux Beaux-Arts en Valais et à Strasbourg, mais elle est également céramiste et très polyvalente: encres de Chine, graphites, lithographies, porcelaines, céramiques, photos, l'artiste sierroise expose actuellement ses œuvres à la galerie Graziosa Giger à Loèche.

Anne-Chantal Pitteloud, avant sa formation artistique, était dessinatrice et cela se sent dans ses œuvres avec son goût de l'exactitude, de la précision, de la rigueur.

«J'affectionne les cartes de territoires inconnus, imaginaires, oniriques, les géographies à inventer, les mondes à construire, les voyages improbables à vivre. Mes dessins et mes encres ici à Loèche sont en quelque sorte une continuité de ce processus d'invention et de découverte. Je suis dans une démar-

che exploratoire et expérimentale, toujours en recherche.»

Une expérimentatrice

A la galerie Graziosa Giger, le visiteur peut découvrir des supports nouveaux, des encres sur verre, qui arrivent dans la suite des cartes de lieux sur papier. «J'aime explorer les lieux géologiques inédits, et comme avec l'aquarelle je mets en scène des dessins sur des supports en verre en rajoutant des gouttes d'eau sur l'encre que je mets sur le verre, en effectuant des mélanges et en travaillant toujours à l'horizontale.»

L'artiste élabore ses compositions également avec des diapos, sur lesquelles elle crée des formes, qu'elle projette, scanne puis exécute des tirages sur papier photo: il en résulte des œuvres imposantes avec des compositions abstraites, très nuancées.



Anne-Chantal Pitteloud, une artiste novatrice et inventive. PHOTO VALERIE GIGER

En effet en rajoutant de l'eau et du sel à l'encre on obtient une cristallisation très étonnante, de même des formes nouvelles apparaissent avec de l'eau oxygénée.

Sphères cosmiques, linéaments flottants qui deviennent des portées musicales, courbes de niveau qui oscillent entre ciel et terre, les interprétations sont plurielles,

les traductions dépendent des émotions, les transpositions des sensibilités individuelles.

Une part d'aléatoire

«Il existe une part de hasard et d'aléatoire, de surprise et d'étonnement dans mes créations. J'exécute une démarche expérimentale.» Les lignes mouvantes de certains dessins ou certaines céramiques peuvent représenter des cartes géographiques inventées, sorties du néant: «Il n'y a rien qui est juste, rien qui est faux...»

On peut retrouver ainsi dans ses compositions des directions, des chiffres, des parcours, des itinéraires, qui nous emmènent en nous-mêmes ou aussi au-delà de l'horizon. Pour Graziosa Giger l'artiste sierroise sait apporter harmonie, équilibre, justesse, faisant interagir les forces élémentaires, l'eau avec l'encre, la terre et

le feu dans ses céramiques, l'air et la chaleur dans ses voyages géographiques et géologiques.

Anne-Chantal Pitteloud capte les traces du temps qui passe, de la mémoire bouillonnante: «Mon travail témoigne d'un intérêt particulier pour l'anatomie, la géographie et la géologie. Entremêlant la céramique, le dessin, la vidéo, la photographie et l'écriture, je crée une collection d'objets, pièces à conviction d'un monde imaginaire d'une étrange familiarité.»

JEAN-MARC THEYTAZ

INFO

Exposition Anne-Chantal Pitteloud à la Galerie Graziosa Giger à Loèche.

Jusqu'au 20 décembre, finissage le 20 décembre.

A noter que Anne-Chantal Pitteloud ouvre son atelier de la **Ferme-Asile à Sion** pour un **Marché de Noël** les 12, 13, 19 et 20 décembre de 13 à 19 h.

Une artiste topographe

Anne-Chantal Pitteloud, ancienne élève des Arts décoratifs à Strasbourg, expose jusqu'au 28 mai à la galerie de l'Escalier à Brumath. Sous le titre « Topographies », elle a réuni des dessins et des céramiques.

« JE TRAVAILLE beaucoup avec les cartes », déclare Anne-Chantal Pitteloud. Pour ses dessins (encre de Chine sur papier) intitulés « Topographies », elle aligne des traits ultrafins comme des lignes de dénivelé, souvent dans des ronds, pour former des sortes de mappemondes. D'autres alignements minutieusement assemblés font penser aux entrailles (« Poly-pes »), à des formations fossiles ou au profil d'une écorce d'arbre.

Strasbourg, une ville qui lui est familière

En parlant de cartes, elle raconte comment son choix s'est porté sur l'école des Arts déco de Strasbourg. Après avoir travaillé de longues années dans un cabinet d'architecture à Sion dans le canton de Vaud (Suisse) où elle habite toujours, elle est entrée en 1998 à l'école d'art de Sierre. « C'était trop conceptuel », à ses yeux, « je voulais apprendre les techniques ». L'idée de postuler pour une école française lui est venue. En ouvrant une carte, elle a vu Lyon et Paris, puis Strasbourg, ville qu'elle ne connaissait pas mais qui l'intriguait par sa situation transfrontalière. « J'ai envoyé une lettre puis je suis venue présenter mon dossier ». Elle a aussitôt été charmée par le site de l'école et la ville et c'était la grande joie quand elle a appris que sa candidature pour la section céramique a été



Anne-Chantal Pitteloud devant ses œuvres « Géologies ». PHOTO DNA - EVA KNIERIEMEN

retenue.

Là, elle a fait la connaissance de Barbara Lebœuf. Depuis 2003, à la fin des études, les deux artistes se rendent visite réciproquement et échangent. « Strasbourg, j'ai beaucoup aimé cette ville et je l'aime toujours. C'est une ville qui m'est familière. »

Des pièces tournées puis modelées

C'est Barbara qui a présenté Anne-Chantal à Michelle Schneider. À deux reprises, l'artiste suisse a ainsi participé aux expositions « Que des bols » à Brumath. « Là, j'ai ramené d'autres types de céramiques, en raku ». Intitulées « Extractions », ils ressemblent à des pierres de l'univers géologique. Les autres, en grès émaillé, qu'elle appelle « Ribozomes », ont des

formes plus organiques. Quant aux « Cymatophores », il s'agit de pièces tournées puis modelées. D'autres ronds accrochés au mur, « tondos » selon le terme japonais, présentent soit une surface noire et brute, estampée dans un moule, soit émaillée avec un filet blanc-gris.

Fin 2016, Anne-Chantal Pitteloud était en résidence d'artiste à Gènes en Italie. « Je n'avais pas de quoi travailler la terre donc je me suis consacrée au dessin que j'ai toujours pratiqué ». Les formes géographiques, elle les a assorties de différents repères, des traits, des chiffres, des lettres. « J'ai trouvé ces grilles en plastique pour décalquer des caractères graphiques qu'on utilisait autrefois en architecture, lors d'une brocante à Gènes ». Pour d'autres œuvres, elle a

appliqué une touche d'encre ou d'aquarelle sur une feuille (« Géologies »). « Comme au fond d'une tasse où reste un peu de thé, des lignes se forment quand ça sèche. Cela fait aussi très géologique. » ■

EVA KNIERIEMEN

► Jusqu'au 28 mai. Topographies, dessins et céramiques de Anne-Chantal Pitteloud, exposition ouverte tous les jours sauf lundi et mardi, de 14 h à 18 h jusqu'au 28 mai à la galerie de l'Escalier, 10 rue de Pfaffenhoffen à Brumath.

► Le 13 et 14 et 20 et 21 mai. Anne-Chantal Pitteloud expose d'autres céramiques dans le cadre des ateliers ouverts chez Barbara Lebœuf, 13, rue Sainte-Hélène à Strasbourg, 15 h à 18 h, synthèse modulaire, performance.

Vom Zeit verschwenden und vom Sammeln

Was die **REGIONALE-AUSSTELLUNGEN** vom Kunstverein Freiburg und vom T 66 Kulturwerk in Freiburg zeigen

Gegen Jahresende kommt im Dreiländereck die Kunstszene zusammen. Die Schweiz, Frankreich und Deutschland treffen sich in den 19 Institutionen der Regionale um zu sehen, was aktuell in den Ateliers diesseits und jenseits des Rheins geschaffen wird. So auch in Freiburg.

ANNETTE HOFFMANN

Wer um die 650 Künstlerdossiers sichtet, darf sich schon mal die Frage stellen, wie ein effizienter Umgang mit der Zeit aussehen könnte. Das Regionale-Verfahren ist aufwendig. Jedes Jahr bewerben sich um die 700 Künstler aus der Region Basel, dem Elsass und Südbaden. Diese Dossiers zu sichten, verlangt Ausdauer. Im **KUNSTVEREIN FREIBURG** haben die beiden Kuratorinnen Felicitas Diering und Nila Weisser den Ball an die Künstler zurückgespielt. „Was tun mit der Zeit“, heißt der Titel ihrer Ausstellung.

Die beiden Kuratorinnen verstehen ihre Gruppenschau im Rahmen der Regionale auch als ein Plädoyer, Zeit zu verschwenden. Denn das tun Künstler, jedenfalls dann, wenn man Maßstäbe anlegt, wie sie im Erwerbsleben herrschen. Fred Walter Uhlig etwa hat eine Heliogravüre von einem menschenleeren Wartesaal des Flughafens in Beirut geschaffen, während einige



Hausfassaden, die sich in Vegetationen ausweiten oder Länder zu begrenzen scheinen, gibt es bei Anita Kuratle im T 66 zu sehen, Anne-Chantal Pittelouds Serie „Géologies“ im Kunstverein wirkt wie ein Feinschliff durch einen Achat oder eine Baumscheibe.

Arbeiten von Andreas Fricks Wandinstallation „Continuum IV“ durch das Sonnenlicht entstanden sind. Es bleichte – bis auf eine Stelle, die von einem Stein abgedeckt war – in einer Art Fotogramm das Karopapier aus.

Wer sich mit dem Thema Zeit befasst, handelt sich das Problem der Sichtbarmachung ein. Viele der ausgewählten Künstler reagieren darauf, indem sie Strukturen schaffen. Etwa, indem sie Zeit in Einheiten aufteilen, sie materialisieren oder gar verwalten. Patrick Steffen hat eine Strafarbeit, die er in einer der Banlieues von Paris auf der Straße aufgesammelt hat, abge-

zeichnet. Er hat die Lineatur der Blätter nachgeahmt, die ungelente Schülerschrift samt Fehler bis hin zum 300. Mal „Je ne me“. Umut Yasat, der in Karlsruhe studiert, bündelt seine Zeichnungen mit Kabelbindern und Paketschnur in handliche Päckchen, die er zu Türmen aufschichtet. Parallel erstellt er Listen, die diese Dokumentationsform und auch seinen Materialverbrauch archivieren.

Auffällig viele der beteiligten Künstler geben der Zeit durch das Kristall eine komplexe, vor allem nicht lineare Form. Caroline von Gunten etwa, deren Großvater noch Bergkristalle gesammelt hat, züchtet an einigen sei-

ner Sammlungsstücke mit Alaunsalz künstliche Kristalle. Gertrud Genhart hat aus Hart-schaumplatten geometrische, kristalline Formen gebaut, die an das Kinderspiel „Himmel und Hölle“ erinnern. Während Anne-Chantal Pittelouds Serie „Géologies“ wie ein Feinschliff durch einen Achat oder eine Baumscheibe wirkt. Verschiedene Tuscheränder formen sich zu Strukturen, Pitteloud ordnet ihnen Zahlen und Begriffe zu, die sie aus Zeitungen ausgeschnitten hat und die sich mal auf Gefühlslagen, mal auf Ereignisse beziehen und so die wissenschaftliche Genauigkeit eines Diagramms unterlaufen.

Als „Sammlierinnen“ bezeichnet Michael Ott, der zusammen mit Jikke Ligteringen die Regionale im **T66 KULTURWERK** kuratiert hat, die Künstlerinnen Esther Ernst und Anita Kuratle. Ihre Arbeiten beruhen auf tagebuchartigen Zeichnungen und Skizzen oder Fundstücken wie jenen Zetteln, auf denen Kunden in Papiergeschäften Stifte ausprobieren. Anita Kuratle hat diese Schnörkel und Striche, denen niemand ansonsten Bedeutung zumisst, um ein Etliches vergrößert, in Ton geformt und farbig glasiert. Die beiden Schweizer Künstlerinnen hätten sich auch jeweils eine Etage des Turms sichern können, sie haben sich

aber dafür entschieden, ihre Arbeiten gemeinsam zu zeigen.

Vielleicht wären eine klarere Trennung oder auch zwei Positionen, die sich nicht derart nah sind, für die überschaubaren Räumlichkeiten des T66 interessanter gewesen. Gemeinsame Ansatzpunkte gibt es viele. Beide schichten ihre Werke. Esther Ernst, insofern sie verschiedene Motive ineinander übergehen lässt und dies unabhängig vom ihrem eigentlichen Maßstab. Zarte Stoffmuster treffen auf kleine Insekten, über die Zeichnungen einer Ballerina, die aus einem lilafarbenen Hintergrund hervortritt, sind neonfarbene Streifen gezeichnet. Während Anita Kuratle über die schwarzen Scherenschnitte von liegenden Frauen und Hausfassaden, die sich in üppige Vegetationen ausweiten oder ganze Länder zu begrenzen scheinen, ihre Keramikarbeiten hängt. Silberne und weiße Kritzeleien, Schlaufen, Kabel sowie blaue und gelbe Schläuche ziehen sich über die Papierumrisse, als hätte jemand eine Telefonkritzelei darüber gelegt.

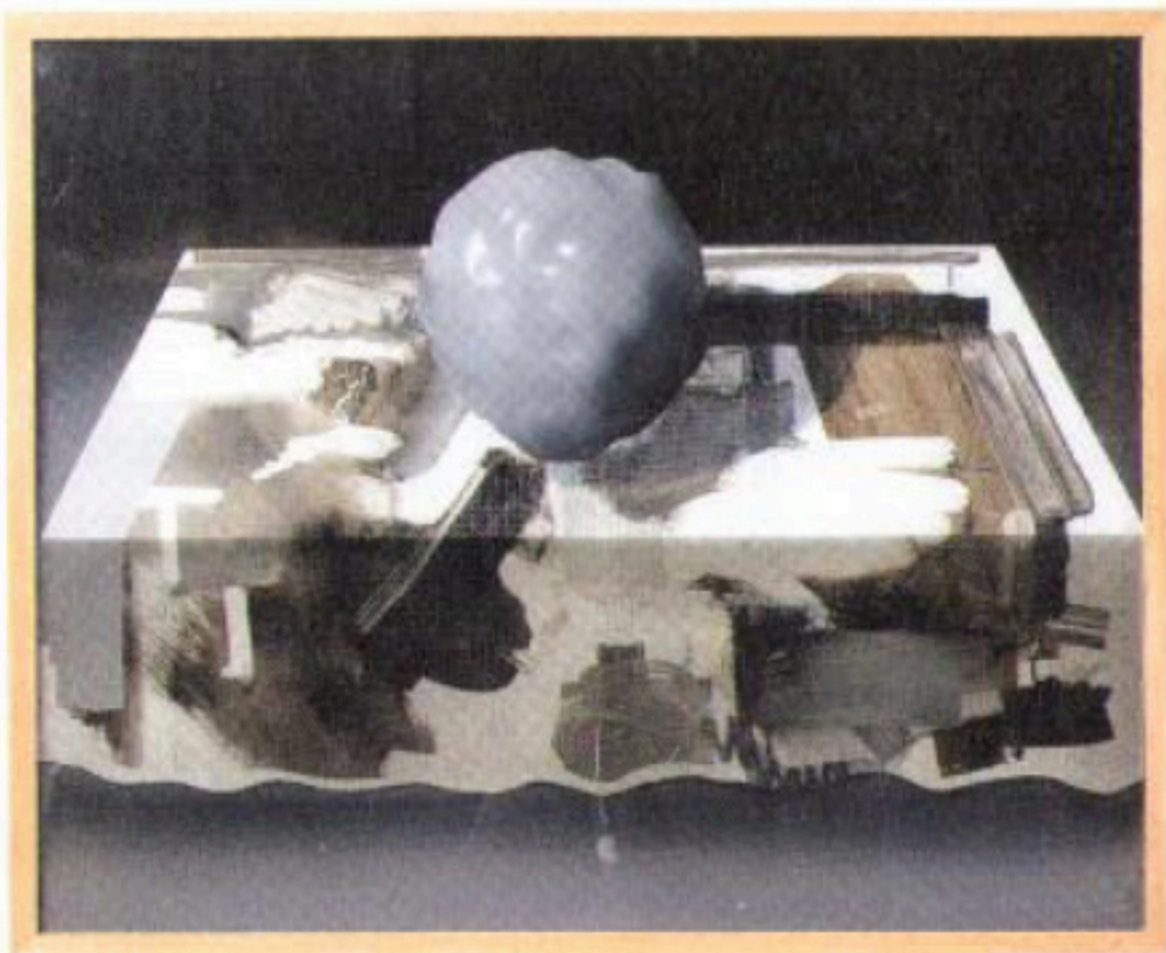
➤ **KUNSTVEREIN FREIBURG**, Dreisamstraße 21. Dienstag bis Sonntag 12 bis 18 Uhr, Mittwoch 12 bis 20 Uhr. Bis 8. Januar.
T66 KULTURWERK, Talstraße 66, Donnerstag bis Samstag 14 bis 18 Uhr. Bis zum 23. Dezember.
IN FREIBURG sind im E-Werk (Eschholstraße 77) und im Kunsthaus L6 (Lameyrstr. 6) zwei weitere Regionale-Ausstellungen zu sehen.



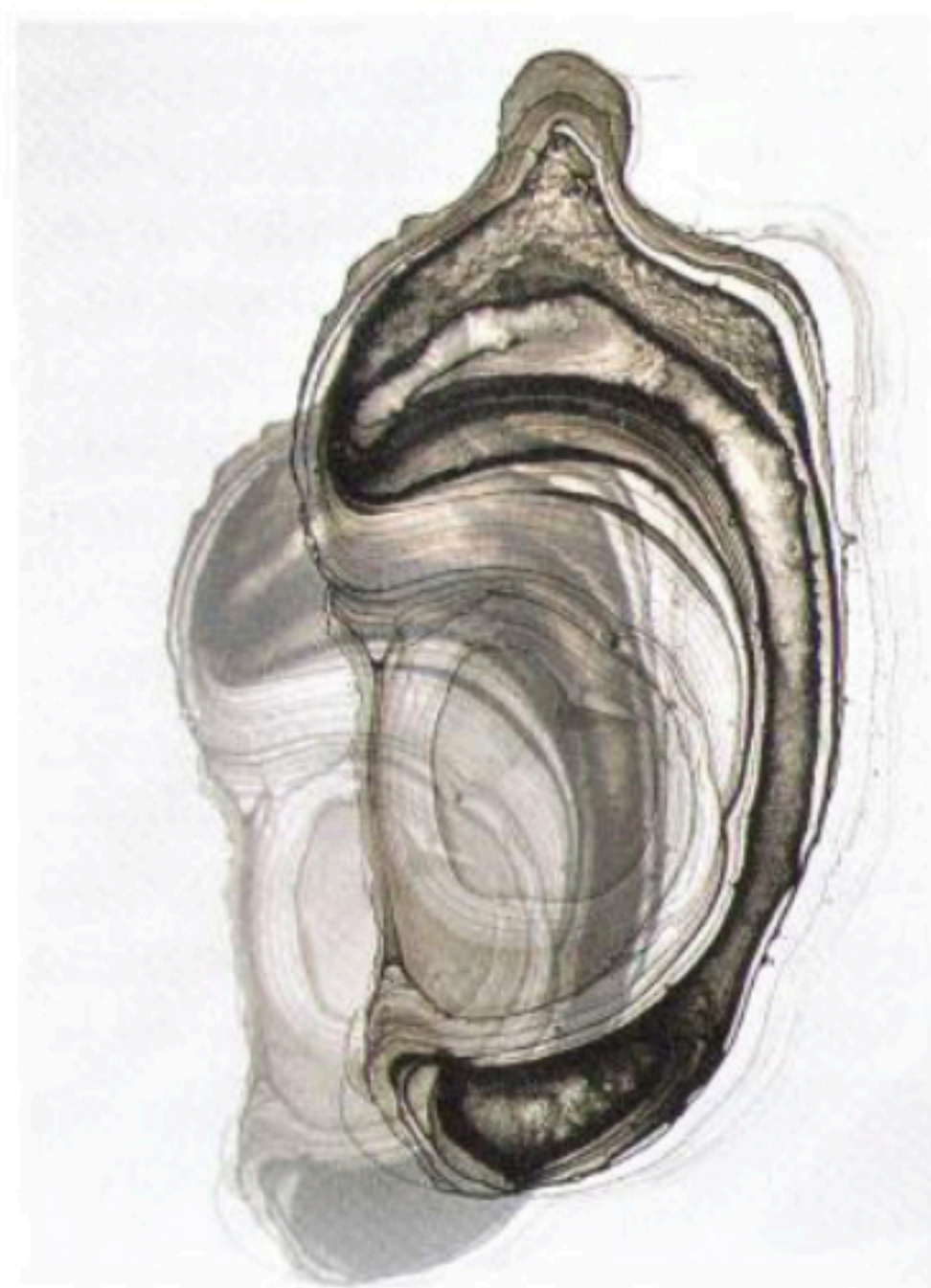
FOTOS: ZVG/OTT; DORADZILLO

Glas im Dialog

Romont — Es wirkt ein wenig so, als ob hier die Zeit stehengeblieben wäre – besonders, wenn man das Vitromusée an einem winterlichen Sonntagnachmittag besucht. Stille liegt über dem verschneiten Innenhof des mittelalterlichen Schlosses, in dem das Museum für Glaskunst mit der schweizweit umfassendsten Sammlung zum Thema untergebracht ist. Die hauseigene Werkstatt steht verlassen, einmal monatlich wird hier das Handwerk der Glasmalerei vorgeführt. In den verwinkelten Sälen der Dauerausstellung zeugt eine Vielzahl von Exponaten aus dem sakralen und dem profanen Bereich von der Geschichte der Glas- und Hinterglasmalerei seit dem Mittelalter. Auch die Förderung zeitgenössischer Glaskunst ist dem Museum ein Anliegen – es werden Ankäufe getätigt und Wechselausstellungen organisiert. Aktuell sind unter dem Titel «Glas im Dialog» drei Positionen zu sehen, die das zerbrechliche Material ganz unterschiedlich nutzen: Da sind zunächst die scheinbar aufs Glas gehauchten Gebilde der Walliserin Anne-Chantal Pitteloud (*1970). Die zellähnlichen Strukturen sind Resultat eines nur bedingt kontrollierten Trocknungsprozesses von Tusche auf dem transparenten Grund. Der Basler Daniel Karrer (*1983) betreibt «klassische» Hinterglasmalerei, wobei er zur Bildfindung oft Photoshop miteinbezieht und entrückt anmutende, surreale Gemälde schafft, an deren geheimnisvoller Motivik und Touch-Screen-ähnlicher Erscheinung sich die Faszination für diese komplexe Technik entfacht. Eine Entdeckung sind auch die Arbeiten des Aargauers Lorenz Olivier Schmid (*1982), bei denen Glas Mittel zum Zweck ist, um Spuren der Zeit einzufangen oder poetische Geschichten von Licht und Dunkel zu erzählen, die erst im Schatten eines Guckrohrs als fluoreszierende Textzeilen unter gläsernen Scheiben hervorleuchten. So ganz stillgestanden ist die Zeit demnach doch nicht. Kunst mit Glas hat sich bis in die Gegenwart weiterentwickelt, wo sie – frei vom Kitschverdacht, der dem Medium zuweilen anhaften mag – ihre verführerischen Qualitäten entfaltet. DK



Daniel Karrer · ohne Titel, 2017, Öl, Hinterglasmalerei, 67,5 x 82,5 cm, Courtesy Herrmann Germann



Anne-Chantal Pitteloud · Niveaux 06, 2016, Tusche hinter Glas

→ Vitromusée, bis 14.4.

↗ www.vitromusee.ch